



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2010

Philippe Deblaise, *Charles Perier, libraire parisien au seizième siècle. Notes biographiques et bibliographie*

Alain Cullière



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12114>
ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Alain Cullière, « Philippe Deblaise, *Charles Perier, libraire parisien au seizième siècle. Notes biographiques et bibliographie* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2010, mis en ligne le 27 octobre 2010, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12114>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

PhilippeDeblaise, Charles Perier, libraire parisien au seizième siècle. Notes biographiques et bibliographie

Alain Cullière

RÉFÉRENCE

PhilippeDeblaise, *Charles Perier, libraire parisien au seizième siècle. Notes biographiques et bibliographie*, Genève, Slatkine, 2010, 139p.
ISBN 978-2-05-102134-0.

- 1 Les manuscrits de Philippe Renouard sur les libraires et imprimeurs parisiens du XVI^e siècle, conservés à la réserve de la BnF, ont donné lieu depuis les années 1960 à des publications bibliographiques de deux types, soit des monographies de libraires accompagnées de leur production, soit des inventaires chronologiques. Concernant ces inventaires, cinq fascicules ont paru qui couvrent pour le moment les années 1501-1540. Compte tenu de l'accroissement permanent de la production de livres au long du siècle, il y a fort à parier que chaque fascicule à venir ne pourra prendre en compte qu'un petit nombre d'années, cinq tout au plus, ce qui donne une idée du travail en attente. Quant aux monographies publiées, qui devaient se succéder dans l'ordre alphabétique, elles se limitent pour le moment à quelques noms (Breyer, Brumen, Cavellat...). Encore faut-il préciser que ces publications, si savantes soient-elles, montrent vite leurs limites dans la mesure où elles n'ont pas bénéficié des ressources en ligne dont on dispose à présent et qui permettent notamment de repérer à l'autre bout du monde des éditions oubliées ou considérées comme perdues.

- 2 Fort heureusement, la recherche bibliographique emprunte d'autres chemins, de façon complémentaire et non concurrentielle. Ainsi ces libraires et imprimeurs parisiens du XVI^e siècle peuvent donner lieu, dans le cadre de thèses ou de programmes d'étude, à des travaux qui trouvent peut-être dans Renouard leur fonds archéologique, mais qui s'enrichissent de toutes les bases de données et s'appuient souvent sur des archives notariales, systématiquement dépouillées aujourd'hui. Ces croisements de l'information peuvent aboutir à des études quasi exhaustives, comme celle de Jean Balsamo et Michel Simonin sur les libraires du Palais Abel L'Angelier et Françoise de Louvain (Droz, 2002). D'autres libraires parisiens continuent de faire l'objet de solides approches monographiques (Corrozet, Wechel, Kerver...).
- 3 Dans ce domaine, le livre que Philippe Deblaise consacre à Charles Perier ne peut que retenir l'attention. Actif à Paris à compter de 1548 et disparu peu après la Saint-Barthélemy, Perier est un personnage attachant, tant par son environnement familial que par ses convictions et goûts personnels. Il bénéficia au départ du soutien de Chrétien Wechel son beau-père. Ses débuts modestes, avec des éditions partagées et diverses associations, éclairent dans une certaine mesure les mécanismes du réseau commercial parisien. Son itinéraire d'imprimeur réformé révèle aussi les compromissions qu'implique une époque marquée par la censure et la suspicion. Mais ce qui caractérise surtout sa production, c'est sa passion pour l'hippiatrique et les arts équestres. C'est lui qui publia en français les grands traités italiens et latins en la matière, comme la *Maréchalerie* de Lorenzo Rusio, l'*Écurie* de Federico Grisone, le *Traité de la manière de bien embrider les chevaux* de Cesare Fiaschi, les *Quatre livres* de Végèce sur la médecine des chevaux malades, autant d'ouvrages qui lui assuraient l'exclusivité d'un lectorat de qualité.
- 4 Philippe Deblaise, qui ne cache pas son goût pour le cheval et l'équitation, s'est donc intéressé à Perier par coup de cœur. Il se plaît à dire qu'au fil du temps il s'est senti devenir « l'intime, presque l'ami » de ce personnage avec lequel il partageait une vraie passion. Son livre comporte d'ailleurs de fort belles reproductions de gravures empruntées aux éditions de Perier, qui montrent des chevaux, des mors et autres scènes équestres. La fameuse vignette du libraire, représentant Pégase et Bellérophon, apparaît au moins, dans des formats divers, sur une trentaine de pages. D'autres illustrations, motifs et lettrines, également empruntées à Perier ou à d'autres publications d'époque, judicieusement choisies, agrémentent la lecture.
- 5 Comme le titre le suggère, la première moitié du livre de Deblaise raconte la vie du libraire en dix petits chapitres, sur un ton bavard mais enjoué. L'évocation du contexte, notamment des guerres de religion, donne lieu à quelques remarques inutilement appuyées ou ingénues. Quand, en conclusion, on nous assure que Charles Perier « mérite largement le titre d'humaniste », sans doute n'était-il pas nécessaire de nous rappeler avec gravité ce que le mot veut dire. De même, il n'y avait pas lieu de s'émouvoir en constatant que Perier, en 1559, avait lui-même dédié au duc de Guise sa première édition française de l'*Écurie* de Grisone et moins encore de qualifier de « trouvaille » l'exemplaire qui se trouve à la Sorbonne. Mais peu importe. Le ton enthousiaste est plutôt communicatif.
- 6 Quant à la seconde moitié du livre, elle est consacrée comme prévu au recensement chronologique de la production du libraire, soit 85 éditions. Sur ce plan, le travail est beaucoup plus critiquable, tant la rigueur et l'information font défaut. Certains titres sont courts, d'autres longs, d'autres approximatifs (par exemple, le titre 3 mentionne simplement une « édition en grec de Lucien ») ; certains donnent lieu à une double entrée

(n° 12 et 13) ; les libellés en grec ont tous été évacués ; les localisations sont imprécises ou très insuffisantes. L'auteur a eu accès aux manuscrits de Renouard dont on parlait plus haut, mais malheureusement il s'en est contenté. Or on ne peut aujourd'hui se satisfaire de décrire une édition en renvoyant au *Manuel du libraire* de Brunet qui se réfère lui-même à un catalogue de vente. En recourant aux bases de données actuelles il était possible – on en a fait l'expérience – de localiser des exemplaires pour toutes les éditions de Périier, à l'exception peut-être d'une ou deux que Du Verdier est seul à signaler, peut-être par erreur. Encore aurait-il fallu voir tous les volumes, tantôt à Londres, tantôt en Allemagne, ou contacter les bibliothèques qui les conservent, signaler les éditions partagées, relever tous les privilèges, distinguer les rééditions des simples réimpressions.

- 7 Mais ne soyons pas trop sévère avec un amateur éclairé qui prend soin, dès l'abord, d'afficher sa modestie et dit n'avoir réalisé que « l'ébauche d'une première bibliographie ». Il s'avoue « conscient de la perfectibilité d'un tel travail », qu'il nous invite à considérer comme « le temporaire aboutissement de recherches effectuées par un passionné trouvant une part de son bonheur dans la consultation des livres ». On en restera donc là.